

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SWISSE	ETRANGER
Un an fr. 10.80	Un an fr. 26.—
Six mois 5.40	Six mois 13.—
Trois mois 2.70	Trois mois 6.50
Un mois —.90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Le système Taylor ou l'exploitation macabre

L'homme-machine... telle est l'invention — ne serait-il pas mieux de dire la «création»? — dont s'enorgueillit Frederick Winslow Taylor.

En effet, son système d'organisation du travail des usines — organisation qu'il proclame «scientifique» — ne vise à rien de moins qu'à faire de l'ouvrier l'exact prolongement de cet outillage américain si perfectionné... de cet admirable outillage qui tourne à de folles vitesses.

Et d'abord, pour comprendre l'économie du système Taylor, il faut savoir ce qu'est son inventeur: un homme supérieur, un ingénieur hors de pair qui a donné pour direction à sa vie ce programme: intensifier sans trêve le labeur humain... lui faire atteindre les limites du possible.

C'est de cette préoccupation dominante qu'a jailli la découverte de cet acier à «coupe rapide», qui a universalisé le nom de Taylor, et a révolutionné la construction mécanique, doublé et triplé le rendement des machines-outils.

On a dit de Taylor qu'il est un ouvrier qui «s'est fait soi-même». Encore qu'aux États-Unis la chose ne soit pas rare d'un «prolo» parti de rien et arrivé à la fortune, à la gloire — Carnegie, Rockefeller, Edison en sont des exemples — l'assertion est inexacte pour Taylor.

Il fit ses études au célèbre collège d'Harvard, jusqu'à dix-huit ans, et c'est alors parce qu'il avait les yeux malades que, pour compléter son instruction, il se fit ouvrier.

Il entra donc comme apprenti dans une maison de mécanique; puis, au cours d'une période de dépression économique, de crise générale, faute d'emploi de mécanicien, il accepta une place de manoeuvre à la Midvale Steel Company. En «six ans» de manoeuvre il devenait ingénieur en chef de cette affaire qui employait au bas mot 3,000 ouvriers!... Il faut observer que si les capitalistes de la compagnie lui firent confiance, c'est surtout parce que «ses parents n'étaient pas des ouvriers».

Alors qu'il «complétait son instruction» en qualité d'ouvrier, Taylor remarqua la «flânerie systématique» qui, assure-t-il, «constitue le pire défaut de la classe ouvrière en Angleterre et en Amérique».

Par «flânerie systématique» Taylor entend la tendance qu'a l'ouvrier à proportionner son effort au salaire qui lui est octroyé, tactique que les Ecossais ont condensée dans deux mots: «Go canny» — travailler lentement, à la douce...

Il rêva de réformer cela: d'entraîner les ouvriers à trimmer d'arrache-pied, sans arrêt, sans répit, sans souci de la fatigue et du surmenage... et il se mit à l'œuvre!

Là, des exemples seront plus typiques qu'une longue dissertation.

A Bethléem, les manutentionnaires de gueuses de fonte transportaient dans une journée douze tonnes et demie de gueuses chacun (12,500 kilos).

Taylor calcula qu'il y aurait possibilité d'obtenir des plus «costauds» d'entre eux un effort quatre fois plus grand — la manutention de 47 tonnes et demie de gueuses, soit 47,500 kilos. Puis, après étude des 75 hommes de l'équipe, il avisa celui qui réalisait le mieux l'idéal de «l'homme-bœuf» et pour qui «un sou semblait gros comme une roue de charrette».

Il le fit venir à son bureau, le flatta et aiguillonna sa cupidité en lui promettant un salaire de 9 fr. 25 par jour, à condition que «l'homme-bœuf» consentit à travailler sous les ordres d'un chronométrateur qui devait diriger tous ses mouvements...

«L'homme-bœuf» accepta, et, habilement entraîné, manutentionna les 47,500 kilos de fonte... gagna les 9 fr. 25 offerts.

A ce que cet être obtus avait fait, ses camarades durent s'astreindre... ou être éliminés.

Or, à l'épreuve, on constata que «sept sur huit» de ces ouvriers étaient physiquement incapables de travailler à l'allure de «l'homme-bœuf»... Ils furent placés dans d'autres services... ou renvoyés...

De cet exemple, il découle donc que le système Taylor consiste moins en la simplification des modes de travail, en un rythme des gestes supérieur à celui de courant usage, qu'en une sélection des ouvriers de

force exceptionnelle et en l'élimination de ceux de forme moyenne.

Autre exemple: Taylor eut mission d'intensifier le travail de vérification des billes dans une usine de bicyclettes, et pour commencer, réduisit la durée de la journée des 120 femmes employées à cette besogne de dix heures à 8 heures et demie... Seulement il accéléra la vérification des billes dans une proportion telle que les nerfs détraqués des malheureuses soumises à ce supplice n'y pouvaient tenir plus d'une heure.

L'heure écoulée, un chronométrateur «ordonnait» l'arrêt du travail... «ordonnait» aux femmes de se lever... leur «ordonnait» de marcher et de causer pendant dix minutes... pour ensuite leur «ordonner» de se remettre, durant une nouvelle heure, à leur infernale vérification.

Le surmenage, prétend Taylor, est impossible pour une ouvrière «vigoureuse...» Mais il est forcé d'avouer qu'on fut obligé de «congédier un grand nombre des plus intelligentes, des plus travailleuses, des plus consciencieuses».

Ainsi, en ce cas encore, Taylor avait eu pour objectif non de mieux répartir les mouvements des ouvrières de force moyenne, non de les empêcher de se livrer à la «flânerie systématique», puisqu'on chassa les «plus travailleuses, les plus consciencieuses...» mais uniquement d'effectuer un triage et de ne conserver que celles d'entre elles capables de fournir une tâche excessive.

Taylor nie que son système de production forcenée aboutisse au surmenage. Il prétend que s'il obtient un rendement exceptionnel, c'est parce qu'il a su combiner scientifiquement les mouvements de l'ouvrier, et il affirme que la fatigue de ce dernier n'en est pas augmentée.

Seulement, comme pour affirmatif qu'il soit, il n'est pas très sûr de son dire, il recommande aux capitalistes qui emploieront sa méthode d'établir des réserves, prélevées sur les bénéfices considérables résultant de son application, afin de venir en aide aux ouvriers qui seront frappés de «déchéance physique».

Cet aveu ne condamne-t-il pas le système?

Certes, si la méthode Taylor, tenait ce qu'elle promet, si pour le même effort elle permettait une production plus grande, il n'y aurait même pas besoin de discuter. Nulle part, nul ne ferait obstacle à sa mise en pratique.

Mais justement, c'est ce qui est loin d'être démontré.

Oui, Taylor accroît le rendement; oui, il augmente les salaires; oui, il diminue les heures de travail. Par contre, il jette à la rue les ouvriers de force moyenne, il élimine les vieux, et qui plus est, il surmène, il tue.

Au surplus, il se rend très bien compte des difficultés d'application de son système, car il recommande aux industriels de n'appliquer son «organisation» dans leurs usines qu'avec une excessive prudence et fort lentement. «Il y faut, dit-il, de trois à cinq ans; sinon on risque de pousser à bout le personnel, de le faire se mettre en grève.»

Après ce laps de temps... après... lorsque les ouvriers sont bien sélectionnés et complètement assouplis, domestiqués, adaptés... lorsqu'ils sont bien dans la main de la légion de chronométrateurs et de surveillants qu'exige son système... alors il n'y a plus rien à craindre.

Lorsqu'on évoque le système Taylor, on ne peut sans un frisson songer à la réponse faite, à Pittsburg, à l'ingénieur anglais Fraser par un Américain.

Cet ingénieur, après la visite des usines, frappé de ce fait qu'il y rencontrait seulement des ouvriers jeunes et vigoureux, demanda à l'Américain qui le pilotait:

— Où sont donc vos vieux ouvriers?
D'abord, l'Américain ne répondit pas. Puis, devant l'insistance de Fraser, il lui tendit son étui à cigares, et dit négligemment:

— Prenez donc ce cigare, et tout en fumant nous irons visiter le cimetière...

Cynique? Eh oui. Mais il faut voir le danger en face: l'industrialisme moderne est sans entrailles et il exige de la chair fraîche, jeune, vigoureuse.

Emile POUGET.

Mise en garde

Depuis plus d'un mois déjà, les 2000 ouvriers des USINES RENAULT, à Billancourt (Paris), sont en grève pour obtenir la suppression du «chronométrage» (exploitation à l'américaine). La Fédération des Ouvriers sur Métaux et Similaires de France nous avise qu'un agent de la maison se trouve actuellement à Genève pour le recrutement des crœmirs.

Nous mettons tous les mécaniciens, tourneurs, ajusteurs, etc., en garde, de ne pas accepter, malgré toutes les belles promesses qui pourraient leur être faites, de travail dans cette maison.

Qu'aucun travailleur ne trahisse ses frères en lutte!

Vive la solidarité internationale!

Genève, le 4 mars 1913.

Secrétariat Romand de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux:

Du haut de Sirius...

Le facteur m'a apporté, hier soir, de la part du bureau des contributions, une statistique des logements vides au recensement du 1er janvier 1913.

Bien que je ne sois ni troglodyte ni propriétaire, ce document ne saurait passer sous mes yeux sans m'intéresser. D'ailleurs, toutes les statistiques ne sont-elles pas suggestives et le savant qui nous révélerait le total annuel des venettes qui ont éclaté par suite de trop-plein ne nous charmerait-il pas?...

A plus forte raison, rendrai-je grâce au percepteur de La Chaux de ce qu'il a, par quelques chiffres sobres, évoqué dans ma pensée l'angoissant problème de l'abri.

Evidemment, lorsqu'on est millionnaire, ce problème n'implique aucune difficulté et je connais pas mal de créans qui l'ont ainsi résolu dès le premier jour de l'existence.

Mais lorsqu'on est prolétaire, il n'en va pas de même, surtout dans les pays civilisés. Chez les sauvages en effet, tout le monde a son abri: les huttes en branchages, en argile, c'est peu coûteux et ça se monte vite. Tandis que chez nous!... De quelle méprisante commisération n'aurait-il pas à souffrir, le travailleur qui s'installerait de la sorte!...

Il faut qu'il se loge dans la pierre, dans la bâtisse, tout comme les vautours qui ont d'autant plus de plumes qu'ils déplument davantage les petits oiseaux.

Et c'est là que commence son supplice.

La plupart des ouvriers, en raison de l'insuffisance des salaires, ne peuvent s'offrir un appartement éclairé par les sourires de la lumière, sain, confortable. Alors, ils se parquent dans les sous-sols, ils nichent dans les mansardes. J'ai lu naguère qu'à Lausanne la rubrique «Chambres pour ouvriers» occupe une large place soit dans les annonces, soit chez les gérants d'immeubles.

Chambres pour ouvriers!... Les gérants et les concierges vous disent ça du haut de leur grandeur ou de leur plumeau, toujours suspendu au-dessus des locataires... et ils ajoutent:

«Vous êtes mécanicien, marmiteux, horloger, maçon? Vous ne voudriez pas vous loger comme les bourgeois, je suppose! Ce n'est pas la même marchandise...»!

Dame, les côtes et gigots des bourgeois, il faut les soigner, on les expose au soleil, en serre chaude, sur la terrasse... Tandis que, pour un ouvrier, — un sous-sol humide, recouvert d'une couche de salpêtre assez considérable pour occuper cinquante langues de chèvres, cela ne suffit-il pas?

Je me hâte d'ajouter que ces ignominies fréquentes à Lausanne — et en bien des villes de France et du monde —, semblent être plus rares à La Chaux.

Bien plus, la statistique (nous la publions plus loin), nous montre que le total des logements moyens vides diminue: le prolétaire se loge mieux ici, il devient plus exigeant, il monte du sous-sol vers le grand air et le soleil.

Et cela me fait plaisir, comme si le soleil de la fête de «l'Ascension», — la vraie ascension, celle du peuple vers le honneur, — rayonnait au ciel.

LOUIS ROYA.

LA GUERRE

L'action diplomatique

L'offre de médiation des puissances aux alliés marque un peu d'hésitation résultant du peu de précision de la demande turque. La dernière réunion des ambassadeurs à Londres a manifesté quelque embarras sur ce sujet à cause des déclarations officielles publiées par les journaux de Sofia et de Belgrade. Le «Mir», organe du gouvernement bulgare, déclare que les coalisés n'accepteront la médiation que si la Turquie prend l'engagement préalable de souscrire à leur demandes territoriales et au paiement d'une indemnité de guerre. Le «Samoupravva» de Belgrade est tout aussi catégorique pour exiger la cession de Scutari au Montenegro, de Janina et des îles à la Grèce et d'Andrinople à la Bulgarie. L'organe officiel serbe réclame aussi l'indemnité de guerre. Ces revendications devraient être consenties dans les préliminaires de paix signés avec les alliés. Ce n'est qu'avec ces garanties que la médiation de l'Europe sera acceptée, quel que soit d'ailleurs, affirmant ces journaux, le désir de paix des alliés.

Il est impossible de préciser dans ces conditions si la démarche commune des puissances dans les capitales balkaniques pourra produire des résultats dans les délais qu'on espérait. Il serait toutefois à souhaiter qu'un retard de ce côté ne reculat pas les perspectives de paix qu'on attend avec d'autant plus d'impatience que les complications possibles dans les divers problèmes balkaniques encore presque tous en suspens, et notamment la prise de Scutari, pourraient ramener dans la situation moins aiguë de ces derniers jours une tension nouvelle.

Les conditions des alliés

D'après une dépêche adressée à l'«Excelsior», les conditions imposées par les alliés seront les suivantes:

- 1° Engagement par les deux parties de cesser les hostilités après la signature de la paix;
- 2° Reddition, par la Turquie, à la fois d'Andrinople, de Scutari et de Janina;
- 3° Fixation de la frontière turco-bulgare suivant une ligne Rodosto-Midia, qui serait déterminée dans les détails par une commission militaire turco-bulgare;
- 4° Cession de la péninsule de Gallipoli aux alliés;
- 5° Cession des îles de la mer Egée occupées par les Grecs;
- 6° Paiement par la Turquie aux alliés d'une indemnité de guerre calculée en tenant compte de la portion de la Dette publique ottomane supportée par les provinces turco-européennes;
- 7° Echange des prisonniers de guerre et des otages dans le plus bref délai possible;
- 8° Permission accordée au sultan d'avoir un représentant dans les Balkans au point de vue religieux, lequel aura sous la juridiction toutes les mosquées, les fondations charitables, les propriétés ecclésiastiques ottomanes, etc...;
- 9° Rétablissement de tous les traités, conventions et accords existant avant la guerre entre les alliés et la Turquie;
- 10° Enfin, annexion définitive de la Crète à la Grèce.

Les projets de paix turcs

Des renseignements de source autorisée confirment que le grand-vizir a fait à la Bulgarie, par l'entremise de l'ambassadeur de Russie, de nouvelles propositions de paix, d'après lesquelles la nouvelle frontière partirait de la baie de San-Stefano, sur la mer Noire, à 45 kilomètres au nord de Midia, suivrait ensuite le cours de la Resvaia dans la direction est-ouest de San-Stefano à Tirnovo, descendrait vers le sud-ouest, laissant Kirk-Kilissé à la Bulgarie, et rejoindrait le cours de la Maritza. Andrinople serait cédée à la Bulgarie moyennant certaines garanties.

Les tendances pacifiques du gouvernement ottoman s'accroissent de plus en plus et depuis hier, dans les cercles officiels de Constantinople on considère la conclusion de la paix comme prochaine.

En ce qui concerne l'indemnité de guerre, le gouvernement déclare qu'il ne peut céder.

Les Grecs occupent Santiquaranta

On mande de Corfou aux journaux que dix transports grecs, chargés de troupes, ont quitté hier Corfou, accompagnés du croiseur «Psara» et de torpilleurs, et se sont dirigés vers le nord. L'après-midi les navires

de guerre ont bombardé Santiquaranta; les Turcs n'ont pas répondu. Les transports sont rentrés à Corfou dans la nuit.

On annonce que les Grecs ont occupé Santiquaranta.

L'éducation morale aux Etats-Unis

La fin supérieure et dernière de tout enseignement est d'apprendre aux jeunes gens comment ils devront se conduire dans la vie. Les Américains sont trop pratiques pour sacrifier l'éducation à l'instruction: suivant la lettre de leur vocabulaire, tout l'enseignement est «éducation». Nous avons déjà reconnu qu'en effet leurs méthodes d'instruction étaient au plus haut point éducatives, quelquefois même, si l'on peut dire, à l'excès, réduisant outre mesure la part de l'étude spéculative. Nous allons voir que l'école américaine se propose expressément de former des caractères autant et plus peut-être que de former des intelligences.

L'œuvre éducative, telle que la conçoit la pédagogie américaine, doit être avant tout une œuvre personnelle. On s'efforce de donner à la salle d'étude l'aspect d'un «home» et si l'on ne croit pas que la famille suffise à donner l'éducation, du moins essaye-t-on de rendre la vie scolaire aussi familiale que possible. Un bon directeur d'école est vraiment un chef de maison, connaissant presque individuellement ses élèves, même s'ils sont plusieurs centaines, et les entraînant tous par la bonne humeur dont il sait envelopper l'exercice de son autorité. J'en ai vu un qui était un vrai papa, entrant dans les classes sans nulle cérémonie, s'asseyant sur les tables pour causer avec les enfants, prenant les plus petits dans ses bras et portant toujours dans sa poche un flacon d'insensibilisateur pour ceux qui auraient mal aux dents. — La familiarité est à tous les degrés la règle de l'école: «entre maîtres et élèves point de barrières ni officielles ni artificielles.» Les enfants sont exempts de cette sottise timidité dont souffrent tant les nôtres. A l'école secondaire, les élèves, après la leçon, causent avec le professeur dans une espèce de salon particulier qui est attenant à la classe. Dans les bibliothèques d'universités on a aménagé quantité de petits cabinets propices au travail en petit comité.

En général, le respect de l'élève pour le maître n'a d'égal que le respect du maître pour l'élève. Il entre dans ce dernier sentiment beaucoup d'amour; le mot de Froebel: «Vivons pour les enfants!» est bien la devise de l'enseignement américain; mais cet amour, à la différence du nôtre, n'est jamais tyrannique. Déjà nous avons vu dans les exercices d'éducation intellectuelle le professeur se mettre pour ainsi dire de pair avec l'élève; s'il arrive que celui-ci pose une question embarrassante, le maître n'essayera même pas de dissimuler son embarras: aussi l'élève à son tour n'hésite-t-il jamais à répondre franchement: «je ne sais pas», plutôt que d'inventer une réponse au hasard. L'enfant jouit d'une pleine indépendance de pensée; à l'école secondaire, il n'est pas rare de voir une affirmation du maître contredite tout haut par un «je ne pense pas ainsi» jailli du fond de l'auditoire; ou bien encore une discussion entre maître et élève se termine par la réplique de ce dernier: «Telle est ma façon de penser.» C'est une règle de traiter les adolescents «comme s'ils étaient déjà des hommes et des femmes» et j'ai été frappé du sérieux avec lequel les instituteurs donnent le titre de «Monsieur» à des gamins de dix ans.

Ce respect de la personne de l'élève fait que les punitions sont peu nombreuses. Le développement des exercices physiques, en donnant toute satisfaction au besoin de mouvement que ressent l'enfant, en apaisant sa turbulence naturelle, rend sans doute les rigueurs moins nécessaires. Mais aussi

on évite les punitions parce qu'elles comportent l'exercice d'une autorité, l'application d'une contrainte. «Le monde est trop gouverné», dit un proverbe américain; on ne veut pas que l'école soit comme le monde. Peu de ces «retenues» qui restreignent l'activité physique, peuvent nuire à la santé et provoquer une recrudescence d'indiscipline. Surtout pas de châtimens corporels: aux yeux des Américains, qui pensent là-dessus tout autrement que les Anglais, c'est une atteinte à la dignité de la personne. Point de mesure rude (harsh measure) d'aucune espèce; mais de la part du maître, la réprimande raisonnée, l'explication, la preuve de la faute; et, de la part de l'élève, l'aveu, la reconnaissance de la faute, l'engagement de n'y plus retomber — engagement si grave que souvent les enfants, avec cette franchise à laquelle ils sont dressés, refusent de le prendre «parce qu'ils savent qu'ils ne le tiendront pas» — enfin, lorsqu'il y a lieu, l'application librement consentie et l'exécution spontanée de la peine méritée. C'est par là que la discipline scolaire est au jugement des Américains, bien supérieure à la discipline familiale qui, souvent déraisonnable et toujours irraisonnée, n'assure pas «la liberté de l'individu».

G. WEULERSSE.

NOUVELLES SUISSES

La Convention du Gothard et le Conseil des Etats. — C'est aujourd'hui mercredi que se réunit à Berne la commission du Conseil des Etats chargée d'examiner la Convention du Gothard. Comme on sait, elle est composée de MM. von Arx, Bolli, Calonder, Geel, Kunz, Locher (Zurich), Pythou, Richard, Roten, Paul Scherrer (Bâle), Schuler, Thélin et Winiger. Le Conseil des Etats ne se prononcera d'ailleurs qu'après le Conseil national.

Lucerne et la Convention du Gothard. — Même à Lucerne, qui jusqu'à présent, sur un mot d'ordre venu d'en haut, était restée réfractaire à la campagne contre la Convention du Gothard, l'opposition commence à s'organiser. Dans l'assemblée qui a eu lieu vendredi soir et qui a envoyé à l'assemblée populaire de Genève la dépêche de sympathie si chaleureusement acclamée, il a été décidé, à la suite d'une conférence de M. Zimmermann, de constituer un comité de sept membres, composé de deux conservateurs catholiques, deux radicaux, deux socialistes et un citoyen n'appartenant à aucun parti. Le président est M. Zimmermann, le secrétaire M. le professeur Portmann. Ce comité convoquera prochainement une grande assemblée populaire à Lucerne.

Cette nouvelle est extrêmement réjouissante. Nous pensions bien que Lucerne, le cœur de la Suisse, ne pourrait pas indéfiniment, pour des considérations purement régionales d'ailleurs difficiles à comprendre, rester indifférente et même hostile au grand mouvement des adversaires de la Convention du Gothard.

Fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse étant éteinte dans la région allemande voisine de la frontière, le département fédéral de l'agriculture a rapporté la décision prise le 11 décembre 1912 concernant l'interdiction du trafic rural de frontière pour les animaux des espèces bovine, ovine, caprine et porcine, ainsi que l'importation du foin, de paille, de litière et de fumier le long du tronçon de la frontière.

Ajoutons que la fièvre aphteuse règne encore dans le Jura bernois; à Courchapoix, trois étables sont contaminées.

L'enseignement du français à l'étranger. — On nous prie d'informer les personnes désireuses de se présenter aux examens du diplôme intercantonal romand pour l'enseignement du français en pays de langue étrangère (degré inférieur) qu'elles doivent

s'inscrire, avant le 31 mars, auprès du président du jury, M. le professeur J. Bonnard, 7, avenue Davel, à Lausanne.

Le raid de l'aviateur Audemars. — L'Aéro-Club suisse a l'intention de remettre sa grande médaille d'or à Audemars pour commémorer son magnifique raid Paris-Berlin. La remise de cette médaille aurait lieu à Genève.

Congrès de médecine. — Le Conseil fédéral a délégué au congrès international de médecine qui aura lieu à Londres les professeurs Dr Sahli (Berne), Dr Eternod (Genève).

De Taft à Wilson

C'est hier mardi, qu'ont eu lieu, comme on le sait, les cérémonies de l'entrée en fonctions du nouveau président Wilson.

M. Taft a pris gaîment son parti et il rentre avec philosophie dans la retraite.

Il a prononcé dimanche un discours d'adieu plein de jovialité au club de la presse nationale, à Washington. Il a dit aux journalistes qu'il les considérait comme ses «pères confesseurs» et qu'il leur avouait humblement ses péchés et ses fautes.

«Mes péchés dominants, a-t-il dit, c'est mon peu de goût pour le dur travail, une propension à tout ajourner et à m'abandonner plus que je ne le devrais aux plaisirs de la bonne compagnie. J'aime trop me divertir. Je suis né avec une cuiller d'argent dans la bouche et la vie ne m'a ménagé que des places agréables. J'occupe des fonctions depuis l'âge de vingt et un ans et jamais la bonne place ne m'a manqué à point nommé.

Après une telle carrière, croyez-vous que j'aie quelque chose à regretter ou que j'aie des raisons de récriminer ou de donner des coups?»

* * *

Quant à M. Wilson, il s'annonce comme un président de réformes et d'action. Le discours qu'il a prononcé hier à la Maison-Blanche en est une preuve. En voici des extraits significatifs:

«Un changement de gouvernement vient de se produire. Ce changement a débuté déjà il y a deux ans, lorsque le parti démocratique eut obtenu la majorité à la Chambre des représentants. Le Sénat, qui va bientôt se réunir, aura également une majorité démocratique.

Les fonctions de président et vice-président ont été confiées à des membres du parti démocratique, mais il s'agit de bien autre chose que de la victoire d'un parti. La nation manifeste fermement, par ce changement de parti, sa volonté de voir se produire une modification dans la direction des affaires.

Bien que, plus que dans aucun autre pays du monde, l'initiative privée ait fait preuve d'une grande générosité dans son désir de remédier à la misère et à l'injustice, il y a encore maintes réformes à accomplir. L'admirable système gouvernemental des Etats-Unis est à bien des points de vue un modèle pour tous ceux qui veulent édifier une base solide à la liberté. Toutefois, ce gouvernement a déjà été trop souvent mis au service d'intérêts privés et égoïstes et ses représentants ont parfois oublié la nation.

On ne s'est jamais bien rendu compte du nombre de vies humaines, de la somme immense de misères et de la dépense d'énergie physique et intellectuelle qu'a coûté l'essor si brillant de la vie économique de l'Amérique. Dans notre chasse au succès et à la puissance, il y avait quelque chose de brutal, d'impitoyable. Notre tâche consistera maintenant à mettre en harmonie chaque événement de notre vie nationale avec nos principes traditionnels de justice et d'équité. L'œuvre que nous entreprenons sera une œuvre de restauration».

L'orateur énumère ensuite une dizaine de points pour lesquels une modification profonde doit être opérée. Il ne veut pas faire de promesses, mais il invite tous les citoyens honnêtes, patriotes et progressistes à se ranger à ses côtés et à l'assister de leurs conseils et de leur appui pour l'accomplissement des réformes nécessaires.

«Ces réformes, dit-il, se rapportent en premier lieu au tarif douanier, qui a pour effet de trop isoler l'Amérique et qui fait du gouvernement l'instrument docile des intérêts particuliers. Le système monétaire et financier qui, dans son état actuel, était justifié il y a un demi-siècle, devra également subir une réforme; les réserves monétaires sont actuellement trop concentrées et le crédit se trouve trop limité. D'autre part, les méthodes industrielles d'aujourd'hui ont pour défaut d'immobiliser le capital, de restreindre l'initiative, de limiter les champs de travail et d'exploiter les ressources naturelles du pays sans s'inquiéter de leur maintien ni de leur renouvellement.

Quant à l'agriculture, il faudrait qu'elle bénéficiât de la façon la plus complète des découvertes scientifiques. On devrait aussi s'efforcer d'accorder des facilités de crédit aux agriculteurs.

Actuellement, on ne construit pas de canaux; les forêts disparaissent sans que l'on veuille à leur reboisement. Dans chaque mine des masses énormes de matériaux sont vilipendées.

Nous n'avons pas encore étudié les conditions économiques du travail, comme auraient dû le faire des organisateurs et des hommes d'Etat conscients de leur responsabilité. Nous n'avons pas assez recherché non plus par quels moyens le gouvernement pourrait remplir sa tâche humanitaire en sauvegardant la santé des masses populaires et leurs droits dans la lutte pour l'existence. Ce devoir n'est nullement affaire de sentiment. Un gouvernement solide se base non sur un sentiment de pitié, mais sur un sentiment de justice. Il s'agit ici de rendre effective l'égalité de tous les citoyens; car celle-ci n'est pas dans le domaine des possibilités tant que la vie et la santé du peuple ne sont pas protégées contre les conséquences funestes de certaines méthodes industrielles et de certains principes sociaux. Nous avons besoin d'une législation sanitaire, de lois sur les denrées alimentaires, de lois fixant les conditions du travail et nous ne devons point perdre de vue dans ce domaine que la propriété privée, elle aussi, ainsi que les droits des individus, doivent être garantis».

M. Wilson constate en terminant qu'un grand mouvement d'opinion se produit dans le peuple. Il a été provoqué en partie par le fait que le gouvernement a été trop souvent corrompu et s'est fait trop souvent l'instrument du mal. «Faisons renaître nos anciens idéals. Ce jour-ci n'est pas pour moi un jour de triomphe, mais celui qui marquera le début d'une ère nouvelle. Il ne s'agit pas de questions de partis, mais des espérances humaines qui nous sont confiées. Avec l'aide de Dieu, avec l'appui et les conseils de tous les hommes justes, j'espère ne pas tromper ces espérances.»

On évalue à 250.000 le nombre des curieux venus à Washington pour assister à l'entrée en fonctions du nouveau président.

ETRANGER

L'anarchie au Mexique. — Les dernières dépêches de Mexico annoncent que les Zapatistes ont attaqué un train militaire dans une tranchée près d'Ajusca. Cinquante fédéraux ont été tués.

Une autre dépêche de Douglas affirme que dans le territoire mexicain, des soldats fédéraux sont entrés en conflit armé avec un détachement de seize soldats américains.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

60

LA FÊLURE

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALBÉRICH CAHUET

Maintenant, il se rappelait nettement les derniers incidents de la nuit tragique: Louise ramenée, glacée, inerte; Marinette réveillée en hâte par Tomy, l'épouvantée et les gémissements de la vieille femme; le calme, tout aussi exaspérant, du domestique, qui en avait vu bien d'autres; Louise portée dans sa chambre et rappelée à la triste obligation de vivre; puis lui, Roger, abandonnant sans une parole la malheureuse dès qu'elle eut rouvert ses yeux de morte, et se jetant dans une autre chambre, la plus éloignée de l'appartement conjugal, celle-ci, pour s'y livrer sans contrainte à tout son désespoir. Il avait sangloté pendant des heures, sans penser, sans pouvoir, tant il avait mal, mettre de l'ordre dans ses idées. Et, maintenant, étreinte par une souffrance, il se demandait avec un grand frisson, ce que seraient les heures qui allaient suivre et aussi ce qui, pendant cette lamentable nuit, avait bien pu se passer dans l'autre chambre funèbre, celle de Louise.

Une pendule sonna sept heures. Le son était cristallin, tranquille, joli. Sept heures!

Les domestiques devaient être levés, à leur ouvrage. Roger étendit la main vers un timbre. Mais il se ravisa et songea qu'il ne pouvait se montrer à son valet de chambre sous cet aspect affaissé et dans cette incommode friperie de soirée. Donc, il se dévêtit, aveugla l'ampoule électrique et se coucha. Au contact des draps, il éprouva un délassément, un bien-être physique qui, en diminuant sa fièvre, facilita ses associations d'idées. Des questions cruelles s'imposèrent alors à son esprit. Louise était-elle la maîtresse de Jacques?... Depuis combien de temps?... Peut-être depuis ce soir où les deux jeunes gens étaient demeurés en tête-à-tête. Main non. C'était invraisemblable. Jacques, ce soir-là, justement, avait sermonné son ami, lui avait reproché de laisser sa femme trop souvent seule. Ce n'était point là le fait d'un amant jaloux.

Louise était-elle seulement la maîtresse de Jacques?... En Roger, un instinct répondait violemment: non. Mais qu'importe! Il n'est pas indispensable de se donner toute pour qu'il y ait trahison. Ah! certes! Louise l'avait bien parfaitement trahi et dupé, et de quelle duperie! Était-ce possible? Cette petite Louise qui lui avait cependant donné tant de preuves d'amour. Oh! la comédienne l'odieuse comédienne! la vraie, pas celle du théâtre, la comédienne humaine que toutes les femmes jouent en expertes cabotines de naissance qu'elles sont!... Et, comme l'aventure de Fréneuse et d'Amy Evelane était évoquée par son imagination en folie, Roger songea que Fréneuse l'avait échappé belle en passant à côté du mariage. Au demeurant, ce Fréneuse était moins malheureux que lui, Roger, un sot qui avait eu la

candeur de croire en une femme, de la placer très haut dans sa vie, de l'associer à sa gloire d'écrivain et de lui ménager, avec quelle tendresse! la gloire d'une apothéose.

Les gens malheureux sont presque toujours injustes. Roger, avec son humeur mobile, apte à toutes les déformations, devait être d'autant moins équitable qu'il se trouvait malheureux pour la première fois. Jusqu'à son mariage, il avait traité avec trop de légèreté ses diverses maîtresses pour s'être mis dans le cas de beaucoup souffrir par elles. D'autre part, les deuils de sa vie remontaient à une trop lointaine enfance pour avoir laissé dans son esprit le souvenir de leurs tristesses. Le mal qu'il ressentait en ce moment lui paraissait donc d'autant plus cruel qu'il ne pouvait être comparé à aucun autre chagrin éprouvé par lui. Et, avec une rage puérile, Roger s'acharnait à accabler celle qui lui faisait subir cette souffrance imméritée.

Immérité!... Assurément, dans l'inconscience de son égoïsme, cet homme était sincère. Il se croyait une victime. Il se disait: «On a assassiné mon bonheur.» Mais il ne se demandait point comment ni pourquoi il avait été frappé. Du moins, il ne cherchait point à reconstituer l'enchaînement des faits qui avaient précédé et qui expliquaient ce crime. Il se refusait à faire, pour son usage, un peu de cette psychologie qu'il prodiguait dans ses pièces. Il raisonnait, s'irritait et criait sous les coups du sort, à la manière des enfants que l'on a dû châtier. Il oubliait qu'avant d'avoir été meurtri par le destin, il s'était joué de lui et que l'on ne joue pas avec le destin. Il ne voulait pas savoir si par ses légèretés continues, par ses

perilleuses imprudences, il n'avait point torturé, déformé, terni ce pur et délicat joyau qu'était l'âme de Louise. Il perdait le souvenir des inexplicables et durables tristesses ainsi que des brusques accès de nervosité de sa femme. Il en oubliait même la répugnance de Louise à se rendre à la soirée Fonti.

Ah! la Fonti! Combien, en ce moment elle pesait peu dans le cœur et dans l'esprit de l'écrivain! Certes! il avait à la faveur d'une correspondance quasi-quotidienne exprimé pas mal de galanteries, et parfois vives, à la jolie femme. Il était vrai que, au cours de la soirée, dans la discrétion d'un massif de verdure, ces galanteries s'étaient précisées et enhardies; il était encore vrai qu'il avait obtenu pour le lendemain, à une heure où l'on ne serait pas dérangé, un rendez-vous. Oui, c'était exact tout cela. Et après? Il n'y avait dans ces façons rien de bien représentable! Parce qu'il avait employé ce langage frivole dont on use avec les femmes de théâtre, parce qu'il s'était plu à échanger, dans une suite de lettres, des mots d'esprit avec une femme d'esprit, parce qu'il s'était ménagé une conversation plus intime qui — il croyait avoir cette certitude! — n'eût pas dégénéré, Roger ne pensait pas que sa conscience de mari loyal dût avoir quelque charge. Et d'ailleurs, en admettant même, au pire que ces galanteries eussent été poussées jusqu'au bout, la conduite de Louise en eût-elle été justifiée?

(A suivre.)

A l'arrivée des renforts américains, six Mexicains auraient été tués et plusieurs autres blessés.

On annonce d'autre part, de source autorisée, que l'attorney général a demandé à Washington l'envoi d'instructions en vue d'une intervention immédiate au cas où les Mexicains continueraient à commettre des déprédations.

On se bat toujours en Tripolitaine. — Il semble bien que la résistance que les troupes d'occupation italiennes en Tripolitaine ont rencontrée dans ces derniers temps de la part des populations arabes ne soit pas encore près de prendre fin.

Voici en effet la dépêche reçue hier de Dehibat:

Dehibat, 2 mars.

Les Italiens ont fait aujourd'hui une sortie. Ils se sont portés en avant de Assabia et de Gharian et ont tiré une centaine de coups de canon; mais ils ont été repoussés par les soldats libres des montagnes qui s'avancèrent jusqu'aux tranchées italiennes et les occupèrent.

Les pertes subies par les troupes italiennes sont importantes.

Hadji Djemal.

Hadji Djemal, le signataire de la dépêche qu'on vient de lire, est un des grands chefs tripolitains qui ont le plus contribué à la résistance.

Chronique régionale

ST-IMIER. — Cercle ouvrier. — L'assemblée de mars du Cercle ouvrier était bien revêtue, fait très réjouissant à constater. Après avoir admis une quinzaine, oui une quinzaine de nouveaux membres, le Cercle ouvrier s'est occupé de différentes questions d'ordre intérieur qui furent solutionnées à la satisfaction générale des membres présents. Le fait du renvoi dans sa commune d'origine d'un citoyen, par les autorités bernoises, suscita une longue et vive discussion. Des renseignements complémentaires seront pris et cette question ne sera pas perdue de vue.

La quête en faveur de l'aviation militaire souleva de vives protestations. Comment une quête de ce genre peut-elle être organisée, alors que l'on en est réduit à mendier l'autorisation de faire des loteries pour construire ou agrandir des hôpitaux, pour subventionner une caisse de chômage, ce fleau de la classe laborieuse, pour édifier des collèges même? Aussi, en signe de première protestation, une modeste allocation en faveur de «La Sentinelle» organe de défense des intérêts de l'ouvrier fut-elle votée.

Le nouveau tenancier de l'Hôtel Erguel, camarade L. Chiesa, notre bailleur, avait réservé une agréable surprise, qui fut appréciée de tout le monde. Disons à sa louange, que les locaux du Cercle ouvrier sont tenus dans un état de propreté irréprochable et que c'est un plaisir que de s'y donner rendez-vous.

En somme belle assemblée et bonne besogne. Ale.

Conférence. — Les camarades de St-Imier et environs apprendront avec plaisir que le «Parti socialiste» et le «Cercle ouvrier» de St-Imier, organisent une conférence qui aura lieu très prochainement au «Casino».

Le dévoué camarade, E.-P. Graber, Conseiller national à La Chaux-de-Fonds y traitera d'un sujet d'actualité, que ne manquera pas d'attirer une foule d'auditeurs au Casino.

COURTELARY. — Triste accident. — Un bien triste accident est arrivé à M. Emile Jeanguenin, domestique. En enlevant le collier d'un cheval, il reçut une ruade en plein visage; la lèvre inférieure a été sectionnée en deux endroits, les dents sont complètement brisées ou arrachées; en outre le front porte une grave blessure. Il a été immédiatement conduit à l'Hôpital de District.

Assemblée du parti. — Assemblée du parti socialiste, vendredi 7 courant, à 8 h. et demie du soir, local habituel. Tractanda. Comptes 1912. Nomination du comité. Imprevu.

SONVILIER. — Sous une bannière. — Depuis 21 ans, la bannière de la Fanfare municipale brave tous les temps. Si le soleil de vingt printemps épanouit la jeunesse, les intempéries d'un quart de siècle environ, moins clémentes, ont meurtri les plis de cet étendard, et ce n'est pas sans amertume que depuis quelques mois nos musiciens constatent qu'il n'a plus la fraîcheur de leur panache.

Quelques demoiselles, prévenant le désir de nos instrumentistes, ont déjà trouvé une somme assez rondelette; seulement il y manque encore l'appoint qui leur permettra d'offrir à notre fanfare un emblème digne de la bonne volonté et de la persévérance qu'elle met en toute occasion pour satisfaire le public.

C'est pourquoi, dimanche et lundi prochains, 9 et 10 mars, nous donnons rendez-vous à la Halle de gymnastique à tous les amis de cette société. La soirée musicale à laquelle nous sommes conviés sera agrémentée d'une petite comédie: «La revanche de Raoul» et d'un opéra comique: «Frère et sœur», où nous retrouverons toute la jeunesse qui a assumé la tâche de doter notre fanfare d'une nouvelle bannière.

A. G.

BIENNE. — A partir du 1er mai, une nouvelle station de bateaux à vapeur sera

ouverte à Alfermée, au lieu dit «Laube», où commence le chemin de Gaicht et où se termine le Hoehweg de Bienne.

En Ajoie

PORRENTROY. — Le lait. — On se souvient, il y a deux ans à peu près, de la guerre du lait en notre ville.

Certains individus avaient juré la mort de la laiterie coopérative fondée par la grande majorité des ouvriers. C'est le contraire qui se produisit, heureusement.

La laiterie paysanne disparaît et la Laiterie coopérative triomphe.

Ainsi nous annonçait l'autre jour «Abeille»: Messieurs les paysans ont pensé un peu tard qu'ils avaient assez longtemps dépensé de l'argent en pure perte en se heurtant contre le roc prolétarien: force est restée à notre Coopérative laitière. Bravo! pour les lutteurs! Incessamment, nous aurons la bonne fortune d'avoir une réduction sur les prix du lait à Porrentruy.

Tout est bien qui finit bien.

(Argus).

Canton de Neuchâtel

NEUCHÂTEL. — Dangereuse chute. — Hier après midi, à 2 heures moins quelques minutes, un grave accident est survenu à la gare. Un Italien d'une quarantaine d'années, descendait les escaliers de bois du second quai, pour prendre son train. Croyant sans doute être en retard, il voulut les descendre plus vite mais, n'y mettant pas assez de prudence, il tomba la tête la première sur une poutre et se fit une profonde blessure près de la tempe. Il resta un moment étendu dans une mare de sang, tout à fait évanoui; voyant cela, quelques cheminots l'emportèrent dans la salle servant de lazaret, où il reçut les premiers soins. On voit que les passerelles et escaliers de bois dont nous sommes gratifiés depuis bientôt un an, ne contribuent point à éviter les accidents, sans compter qu'ils font pester tous les voyageurs un peu pressés, qui sont obligés de faire un long trajet pour trouver leur train. Tout le monde, du reste, se plaint, et trouve ces passerelles et escaliers dangereux et incommodes. C'est probablement pour cette raison qu'ils ne sont pas près de disparaître! Encore quelques accidents comme celui d'hier et peut-être que les C. F. F. daigneront songer à satisfaire le vœu du public.

Audemars survole notre ville. — Venant de Bâle, Audemars a passé sur notre ville, hier après-midi, à 4 heures un quart. Il volait à une très grande hauteur (7 ou 800 mètres environ). Le bruit du moteur était presque imperceptible. Poursuivant sa «céleste» route, l'aviateur se dirigeait sur Yverdon, passant sur la Béroche où il n'était plus visible que comme un point noir se détachant sur un fond de nuages blancs, pour disparaître enfin aux yeux d'une foule de curieux qui, entendant le cri, mille fois répété: «Un aéroplane», s'étaient mis aux fenêtres ou étaient vite accourus dans la rue pour mieux suivre du regard l'audacieux aviateur.

Une exposition d'Alfred Rehjous est ouverte depuis samedi dans les salles Léopold-Robert.

Réunion du Parti. — L'assemblée générale du parti aura lieu vendredi 7 mars, à 8 heures, au Grutli. Par devoir. — Jeudi 6, assemblée du comité et commission.

Quêtes cyniques. — Pas un sou pour l'aviation militaire. Nos ménages font l'objet ces jours de la visite gênante de solliciteurs pour cette œuvre de mort. Quelques rares ouvriers se débarrassent d'eux en donnant 20 ou 50 centimes. Il est rappelé que pas un sou ne doit être souscrit pour contribuer à la bassesse de cette collecte. Ne donnons pas aux bourgeois le spectacle de sentiments guerriers mais plutôt celui de la volonté pour un pacifisme résolu et d'une civilisation supérieure.

Musique de chambre. — Diverses circonstances ont empêché nos professeurs de musique de donner cet hiver la série habituelle de leurs concerts de musique de chambre. Pour ne pas abandonner toutefois cette excellente tradition, MM. Quinche, Petz, Wickenhagen et W. Schmid, donneront une séance unique, jeudi 6 mars, à la salle des conférences. C'est Mlle Blanche Isely qui a bien voulu se charger de la partie du violoncelle.

Conseil général. — Le Conseil général siégera lundi soir, à 8 heures, avec l'ordre du jour suivant:

Rapports du Conseil communal sur: Les statuts de la caisse de prévoyance du corps enseignant primaire; le transfert du pavillon des tramways de la Place Purry sur la place du Port; une demande de crédit pour la reconstruction de l'aile ouest du Chalet de la Promenade; une demande de crédit pour la réfection du portail nord de la trouée du Seyon; une demande de crédit pour la réfection de la route des bords du lac; diverses demandes d'agrégation.

Rapport de la commission financière sur les crédits supplémentaires au budget de 1912.

Motion de MM. Liniger et consorts sur la publication des expertises du lait et de l'abatage du bétail.

LE LOCLE. — Une belle soirée. — Le 1er mars, alors qu'au Cercle de l'Union républicaine, le Dr Pettavel, conseiller d'Etat, député délégué aux Chambres fédérales, et le «citoyen» Fritz-Albin Perret, des Bre-

nets, rasaient à qui mieux mieux leurs auditeurs radicaux, le Cercle ouvrier du Locle présentait la plus joyeuse animation. Dès 8 heures déjà, les locaux, trop exigus, étaient pris d'assaut par de nombreuses familles attirées et par la réussite toujours croissante des soirées du Cercle et par ce qui avait transpiré d'un programme fort bien ordonné, ne comprenant pas moins de 18 numéros, dû à l'initiative éclairée de notre excellent camarade Charles Cugnet.

Ce programme très varié, s'est déroulé, comme bien l'on pense, avec une réussite complète. Les chœurs, chantés par de charmantes demoiselles costumées, les duos, dits gentiment, les amusantes productions individuelles, les très gracieuses figures chorégraphiques exécutées à la perfection par les demoiselles des chœurs, les deux pantomimes enfin, tout cela constitue un beau succès tant pour le Comité du Cercle que pour notre sympathique ami Cugnet, auteur, acteur, chansonnier, chanteur, maître de danse et metteur en scène remarquable, qui a été l'âme de la fête et n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour mener à bien la tâche, hérissée de difficultés, et toute de dévouement, qu'il avait assumée. Qu'il reçoive ici nos sincères félicitations.

Un bon point également à la Théâtrale ouvrière, dont nous saluons la formation, avec un vif plaisir et qui peut compter sur l'appui de la classe travailleuse du Locle.

LES BRENETS. — La société des samaritains. — La collecte organisée le 1er mars par le Parti socialiste, a produit la somme de 134 fr. 75, destinée à la société des Samaritains. Merci à tous ceux qui se sont souvenus des malades.

La Chaux-de-Fonds

Logements vides. — Voici la statistique des logements vides au recensement du 1er janvier 1913: Les chiffres entre parenthèses indiquent les chiffres correspondants de l'année 1912:

Logements de plus de 1000 fr., 7 (8); logements de moins de 1000 fr., 176 (302); sous-sols et pignons, 101 (90); total des logements vides 284 (400); ateliers et comptoirs 30 (31); magasins, 15 (17); caves et entrepôts, 19 (18); écuries et remises, 13 (12); chambres indépendantes 15 (14); en plus un hôtel.

N. B. Les chiffres ci-dessus ne comprennent pas les logements disponibles dans les immeubles construits en 1912 et habitables dès le printemps 1913.

Le Percepteur des Contributions, Ls Vaucher.

«Le Petit café». — Excellente représentation hier soir, au théâtre, par la tournée Brasseur, de la pièce de Tristan Bernard... Tous ceux qui avaient la rate trop rétrécie ont pu la dilater à leur aise.

Les acteurs étaient consciencieux et le principal, M. Deuneville, dans le rôle d'Albert, a été remarquable.

La conférence de M. Mathias. — Une averse de réunions, fort malencontreuse, a privé beaucoup de monde du plaisir d'entendre M. Mathias à l'Amphithéâtre.

Notre confrère a parlé d'une manière très intéressante, et très goûtée, sur «l'Esprit français». De pareils sujets reposent les journalistes et le public de l'esprit politique...

Le concert des Armes-Réunies. — Rappelons le grand concert organisé par les «Armes-Réunies» et qui aura lieu demain, jeudi, à 8 heures, au théâtre.

Les «Armes-Réunies» donneront des œuvres de Grieg, Weber, Bizet, Wagner, etc., qui permettront aux amateurs de belle musique de juger des progrès continus de la société, laquelle s'est assurée en outre le concours d'éminents solistes: Mlle Rita Méra, Mlle Mollica, Mme Lambert-Gentil et M. Fontbonne.

Billets et programmes au magasin Robert-Beck.

Concert d'abonnement. — Le dernier concert d'abonnement a dû être renvoyé de huitaine. Il aura donc lieu le 17 mars. A côté de l'Orchestre de Lausanne, deux solistes s'y feront entendre: Mme Svardström, cantatrice et Mlle Marthe Grandjean, pianiste.

«Favey, Grognez et l'Assesseur». — Ils vont nous revenir dimanche, les trois impayables Vaudois qui amusèrent fort notre public dans la représentation du 12 janvier. Ils furent si cordialement reçus, le public leur marqua tant de sympathie, et si nombreux furent ceux qui l'eussent voulu, mais ne le purent pas, que, pour répondre à d'innombrables demandes, les trois Vaudois nous reviendront, retour de Paris.

La location s'ouvrira vendredi matin, à 9 heures, pour tout le monde.

Groupe socialiste abstinent. — (Com.) — Assemblée générale, le jeudi 6 courant, à 8 heures et quart du soir, au Cercle ouvrier. Ordre du jour très important. Prière aux camarades d'y assister nombreux.

Le comité.

Libre-pensée. — Ce soir, mercredi, au local, Jaquet-Droz 25, 1er étage, à 8 heures du soir, grande causerie par A. Duvaud, «Sur la liberté de l'opinion à l'école».

Invitation cordiale à tous. Le comité. **Hôpital d'Enfants.** — Le comité d'initiative a reçu avec reconnaissance fr. 10.— don

de la part d'un coopérateur faisant abandon d'une part de la Société Coopérative des Syndicats, et une action de la Pharmacie coopérative avec coupons d'intérêts des années 1908 et au-dessus. Un sincère merci à ces généreux donateurs.

Mot de la fin. — Les enfants terribles: — Bonjour, mon petit ami. Votre papa est-il là?

— Non, monsieur, papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents de maman.

— Ah!
— Mais maman est là...

Dernière heure

Vers la paix

CONSTANTINOPLE, 5 mars. — La presse turque cherche à préparer l'opinion publique à la paix et aux conditions qu'imposent les alliés.

On pense d'ailleurs dans les milieux officiels que l'accord est déjà établi sur plusieurs points entre les belligérants et que la paix est prochaine.

Concessions de la Turquie

LONDRES, 5 mars. — Du «Daily Telegraph»:

Une information de source sérieuse permet d'annoncer que:

1° La Turquie cessera toute hostilité dès la signature du traité de paix.

2° Elle abandonnerait Andrinople, Scutari et Janina aux belligérants.

3° La Turquie accepte que la ligne de frontière parte indifféremment d'un point ou d'un autre de la mer Noire. Mais elle ne consentirait jamais à ce que les Bulgares aient un port sur la Marmara.

4° Elle refuse d'abandonner la presqu'île de Gallipoli.

5° Elle céderait à la Grèce la plupart des îles d'Egée, sauf deux ou trois îles voisines de la côte d'Asie.

6° Elle pense que les puissances se refuseront à négocier une indemnité de guerre.

7° Elle laisserait annexer la Crète par la Grèce.

8° L'échange des prisonniers serait effectué dans le plus bref délai.

La démobilisation

VIENNE, 5 mars. — L'administration des chemins de fer a été invitée à prendre des mesures pour réintégrer sans retard les réservistes de la Galicie.

Cette réintégration porterait sur trente mille hommes.

Quant à la frontière du sud-est, rien de changé actuellement.

Catastrophe maritime

HELIGOLAND, 5 mars. — La nuit dernière, le torpilleur S. 178 a été abordé par un navire inconnu et a été coulé. On compte environ soixante morts.

Un naufrage

LONDRES, 5 mars. — D'après une information parvenue au Lloyd, le vapeur «Calvados» a sombré, corps et biens.

Toutefois une autre dépêche annonce que les 500 passagers ont été sauvés.

Le Conseil supérieur de la guerre se prononce pour le service de trois ans

PARIS, 5 mars. — A la fin de la séance, on communique la note officielle suivante:

Le conseil supérieur de la guerre s'est réuni sous la présidence de M. Poincaré, président de la République. A l'unanimité, le conseil a déclaré qu'il y avait nécessité absolue dans l'intérêt de la défense nationale d'augmenter les effectifs militaires. Après avoir examiné les divers moyens proposés pour atteindre le but, le conseil les a déclarés insuffisants. A l'unanimité également, il s'est prononcé en faveur du service de trois ans, strictement et rigoureusement égal pour tous, sans aucune dispense.

Le conseil des ministres qui se réunira ce matin, à l'Elysée, sera appelé à prendre une décision.

La prévision du temps

Ciel variable. Doux.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 4 mars 1913

Naissance. — Erard Willy-Léon, fils de Léon-Jules, remonteur et de Rose-Mathilde née Stucky, Bernois.

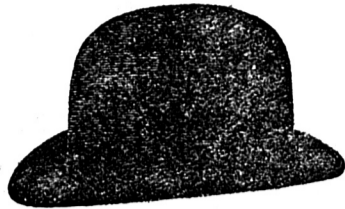
Mariage civil. — Letscher Charles-Robert, violoniste, Lucernois et Lesquereux Jeanne-Marguerite, pianiste, Neuchâteloise.

Décès. — Incinéré à La Chaux-de-Fonds: Guyot Julien-Henri, époux en secondes noces de Suzanne-Françoise née Gignat, Neuchâtelois, né le 26 novembre 1836. — 1257. Zehnder Suzanne, fille de Louis-Armand et de Marguerite née Zehnder, Bernoise, née le 15 décembre 1912. — 1258. Enfant masculin, Bernois.

Etat-civil de Neuchâtel

Décès. — 27. Bianca Crivelli, fille de Carl-Antonio, crocheteuse, Tessinoise, née le 26 mai 1862. — 27. Jean-Ulysse Boillot, consul de Belgique, époux de Mathilde-Fanny née Robert-Tissot, né le 2 mars 1855. — 27. Rose Philippin née Speiser, rentière, épouse de Charles Neuchâtelois, née le 1er juin 1843. — 27. Nelly Benguerel, fille de Charles-Emile, Neuchâtelois, née le 16 juillet 1912. — Elisabeth Deschamps née Hauert, ménagère, épouse de Jean-Alexandre Deschamps, Neuchâtelois, née le 7 juin 1875. — 1 mars. Clara-Olympe Graf née Robbe, ménagère, épouse de Jean-Frédéric Bernois, née le 3 octobre 1873. — 1. Anna-Maria Widmer née Mörli, ménagère, veuve d'Ulysse, Bernoise, née le 27 octobre 1849. — 3. Benjamin Jan, restaurateur, époux de Adoline Mursel née Scherrer, Vaudois, né le 14 avril 1875.

Nous offrons à des prix exceptionnels les dernières nouveautés pour



COMMUNIANTS

Chapeaux Légers Souples Elégants dep. **2.50-3.75**

Chemises blanches avec et sans cols dep. **3.25**

Cravates Nœuds Régates Lavallières dep. **0.35**

Gants en peau et en Jersey dep. **0.75**

Faux-cols, Manchettes, Bretelles, etc.



Chapellerie

ADLER

Rue Léopold-Robert 51

La Chaux-de-Fonds

Prix fixe

Service réel

Nulle part vous ne trouverez un choix aussi complet d'articles pour Communiant 994

Mise au concours

Par suite de démission du titulaire actuel, le poste de **DESSERVANT** de l'Union Coopérative Sociale, rue des Moulins 7, à Neuchâtel, est à repourvoir. Le cahier des charges peut être consulté à l'adresse ci-dessus indiquée, chaque soir dès 8 1/2 heures, jusqu'au 20 mars. Faire offres par écrit.

LOGEMENT

On demande à louer, à proximité de la Gare, pour de suite ou époque rapprochée, un logement de 3 pièces au moins pouvant servir de bureaux. Prix, de 600 à 800 francs l'an. Adresser offres au bureau de la F. O. I. H., rue du Grenier 32. 989

PHOTOGRAPHIE

J. GROEPLER

Rue Léopold-Robert 56-a

Portraits
Groupes :: Agrandissements
Poses d'enfants 748

Prompte livraison :: Téléphone 1059

Fromage gras
à 1 fr. la livre pris par 5 livres ; **Petits VACHERINS** à 30 cent. pièce, à la **CAVE DU CINEMA APOLLO.** 906

COOPÉRATIVE DES SYNDICATS

Dès Samedi 22 Février

Le

Magasin de Chaussures

est ouvert

Progrès 88

INSTALLATION DE GAZ

Lustrerie Réchauds Potagers

Charles Bähler

Daniel JeanRichard 19

Manchon soie « Incassable »
A. Plaisetty
Prix avantageux. Réparations

Enchères publiques

Vendredi 7 Mars 1913, dès 1 1/2 heure du soir, il sera vendu à la Halle aux enchères de ce lieu, les meubles et objets mobiliers ci-après :

Un lavabo, une armoire à glace, deux lits complets, des canapés, des secrétaires, des tables, de tous genres, des chaises, des régulateurs, une pendule neuchâteloise, de la lingerie, deux potagers à gaz, des lampes à gaz et autres, un niveau d'eau. Une machine à laminer le cuir, des limes et rapes de tous genres et grandeurs, des couleurs et vernis.

La vente aura lieu au comptant. 995

Office des Poursuites.

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres
JOHN GRANGER
Rue de la Balance 6
La Chaux-de-Fonds
Rhabillages de boîtes Soudages d'appliques Or et Argent 521

COMBUSTIBLES

en tous genres

Si vous désirez être bien servi en Combustibles, et à très bas prix, vente au comptant, adressez-vous à l'Agence Agricole 527

MATHEY-RUBIN
Hôtel-de-Ville 7-b
Téléphone 507

Bois foyard, sapin, Briquettes Houille, Anthracite, Coke
Livraison à domicile. Gros et détail.

Magasin de Tabacs et Cigares
LUC MONNIER
Rue du Doubs 77

Tabacs, Cigares, Cigarettes. Articles pour fumeurs. Papeterie. Cannes. Cigarettes syndicales, Maryland T C, Yegrad.
Se recommande à ses amis et connaissances. 620

Petites Annonces

BOULANGERIE-ÉPICERIE
à remettre de suite ou époque à convenir. S'adresser à M. Robert-Waelti, rue du Puits 21. 926

Commode. On désire acheter une commode d'occasion, mais en bon état. — S'adresser rue de la Combe-Gruerin 37, au 2^e étage, à droite. 993

Régulateurs. Le plus grand choix de la contrée; nouveaux cabinets; sonneries cathédrale, dernières nouveautés; livrés huilés et repassés avec garantie sérieuse. Prix sans concurrence. Facilités de paiements. — Demandez le nouveau catalogue au **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage. 951

A Vendre outils pour réglage Breguet. Bon marché. — S'adresser rue Numa Droz 90, au 2^e étage à gauche. 982

A vendre une bonne Mandoline napolitaine. Bonne occasion. — S'adresser rue du Nord, 39, au 1^{er} étage à droite. 981

Tapisserie-Décoration
M.-A. FEHR, rue du Puits 9
Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 986

Poussette. A vendre une poussette à 4 roues, usagée mais en bon état. — S'adresser rue Numa Droz 135, au 1^{er} étage, à gauche. 984

Cercle Ouvrier

Rue du Premier-Mars 15

Vendredi 7 Mars 1913, à 8 heures et quart du soir

Quatrième

GRANDE CONFÉRENCE

Publique et Contradictoire

donnée sous les auspices de l'Union Ouvrière

SUJET :

Les ouvriers et l'assurance contre les accidents du travail

Orateur : **Emile RYSER**, député et secrétaire ouvrier à Bienne.

Invitation cordiale est faite à chacun et chacune. 990
Le Comité de l'Union Ouvrière.

MEUBLES garantis

Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Jacques MEYER Léopold-Robert 68

Facilités de paiements 540 Escompte au comptant

Consommateurs !

La Laiterie Coopérative ne vend à ses clients que des marchandises de première qualité en

FROMAGES

du Jura, Emmenthal, Tilsitt, Chaux-d'Abel, Baumont, Roquefort, Limbourg, Schabziger, Mont-d'Or.

Régulièrement

Seret frais. Beurre de table extra. Beurre de cuisine excellent. Œufs du jour. Œufs de Commerce. - Lait à 23 cent. le litre

Vin blanc pr fondue, 70 c. le litre. — Potages Maggi et Knorr. Faites tous l'essai de l'excellente Saucisse de La Sagne

LAITERIE COOPÉRATIVE

Magasins : Paix 70, Charrière 15, Fritz-Courvoisier 12

Tous les vendredis, bano sur la Place du Marché de Saint-Imier. Tous les mercredis et samedis, sur la Place du Marché de La Chaux-de-Fonds. 709

Consommateurs, soutenez la Laiterie Coopérative qui défend en toute occasion vos intérêts.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

et accessoires 693

Hectographes - Pâte à hectographier

à la

LIBRAIRIE DE LA COOPÉRATIVE DES SYNDICATS

Rue Léopold-Robert 43 Téléphone 1354

Atelier de couturière pour Garçons

Madame JACOT, rue du Puits 16, avise sa bonne clientèle et le public en général qu'elle continue son atelier comme par le passé et se recommande vivement. 841

Pantalons Habits Manteaux

Pharmacie coopérative

Thé des Franciscains

Le plus puissant dépuratif : **Salsepareille PURITAS**
Huile de foie de morue, fr. 1.50 le litre.

Hôtel de la Loyauté

PONTS-DE-MARTEL

Grande Salle pour Repas de Noces et Sociétés

Cuisine soignée et Cave renommée

Se recommande, 976 Fritz BRAUEN.